

O.10

Emile CHAPELIER

**POURQUOI L'ÉGLISE
A TUÉ FERRER**

DISCOURS

PRONONCÉ AU MEETING DE LA LIBRE-PENSÉE

LES DISCIPLES DE BERTHELOT

A SERAING, LE 1^{er} NOVEMBRE 1909

*L'Eglise romaine n'est pas
tenue de fournir de bonnes
raisons à ses adversaires,
puisqu'elle peut les vaincre
par d'autres moyens !*

Le Père Sylvestre Prjerias
Général de l'ordre des Jésuites.

1909

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR

49, RUE DU MONTÉNÉGR0, 49

BRUXELLES-MIDI

FS
XXVII
1157
A

G. Debehogne, 63, rue de Fiennes, Bruxelles.



597710

FS

XXVII

1157

A

POURQUOI L'ÉGLISE A TUÉ FERRER

A l'heure annoncée la salle Maquet est absolument comble.

Au Bureau : H. Paulus, secrétaire ; Léonard Gilles, président ; Gérard et Mathieu Lievens.

Le président. — Le monde civilisé a flétri comme il convenait les assassins de l'homme admirable qu'était Francisco Ferrer. On ne les flétrira jamais assez !

Mais il faut aussi que ce crime monstrueux, qui nous reporte aux heures les plus tragiques du moyen-âge, nous serve de leçon ; il faut que nous démontrions à ceux qui les ignorent, les causes profondes d'une telle barbarie.

Nous avons pensé que le citoyen Emile Chapelier était l'un des hommes les plus qualifiés pour nous en parler avec compétence et simplicité. Je n'ai ni à vous le présenter, ni à vous faire son éloge. Vous avez tous lu ses ouvrages ; un grand nombre d'entre vous ont même travaillé avec lui, il y a quelque 20 ans, dans les charbonnages des environs, alors qu'il ne savait pas lire — que cela aussi nous serve de leçon !

Je lui accorde donc la parole sans autre préambule.

CONFÉRENCE D'ÉMILE CHAPELIER

Camarades,

Pendant les semaines d'agitations tumultueuses qui viennent de s'écouler, nous avons été un bon nombre d'orateurs et d'écrivains anarchistes, socialistes, syndicalistes, voir même quelques libéraux, pour dénoncer au peuple les origines capitalistes de la guerre Hispano-Rifaine qui provoqua l'admirable insurrection catalane, malheureusement vaincue — et par suite l'arrestation et l'assassinat de Francisco Ferrer et de tant d'autres héros.

FS XXVII A 1157

Il faudra le refaire encore et partout, car il faut que les travailleurs aient toujours présente à la mémoire cette page affreuse de l'histoire de l'Internationale Financière. Il ne faudra jamais nous lasser de redire ce drame inimaginable où l'on voit les athées républicains, de récents ministres français, Etienne, Rouvier, Delcassé, etc., s'associer fraternellement aux Jésuites d'Espagne, à leur ancien ministre « libéral », le comte de Romanonès, et à toute la bande de courtisans de Macaque XIII, pour danser la carmagnole capitaliste sur les cadavres de nos frères, pour transformer en bel argent, sonnante et trébuchante, la sueur des ouvriers, le sang des soldats, les larmes des mères, des veuves, des fiancées et des orphelins !

Mais il est un autre complice qu'on oublie trop : la religion, toutes les religions, car toutes enseignent la résignation et l'obéissance passive ; toutes condamnent et répriment les révoltées salvatrices. Mais pour aujourd'hui je m'en tiendrai strictement à celle qui, dans presque toutes l'Europe occidentale, et spécialement dans la malheureuse Espagne, possède encore l'empire des cerveaux : j'ai nommé la religion catholique romaine. Tous les catholiques du monde ont applaudi ou tacitement approuvé l'assassinat de Ferrer. Ils prétendent bien qu'il était coupable, qu'il avait pris une part directe et matérielle à l'insurrection. Affirmation gratuite qu'ils n'appuient que par des mensonges dont l'évidence a été démontrée. Ils le savent du reste ; aussi n'ont-ils garde de publier les documents du procès : ils vont même jusqu'à vouloir ignorer que le défenseur de Ferrer, le capitaine Galceran, a déclaré : *« Je me suis trouvé devant un procès achevé. »*

Si le procès Ferrer n'avait pas eu lieu et qu'un vaudevilliste l'eût imaginé, tout le monde se serait tordu devant la scène, et tous les critiques auraient fait à sa pièce le reproche d'être invraisemblable !!!

Notez que je suis révolutionnaire et que je blâmerais Ferrer de ne pas avoir été sur les barricades de Barcelone, si je ne me rendais pas compte que, dans son cas spécial, il était encore plus nécessaire à cette œuvre d'émancipation populaire que constituaient ses 150 écoles modernes.

Or, c'est justement ici la raison fondamentale du procès. Les catholiques s'étant toujours rendu compte qu'il faut « sacrifier au malheur des temps » se trouvaient dans la triste impossibilité de le tuer comme éducateur. C'est pourquoi ils en ont fait un insurgé, comme il y a trois ans, ils en avaient déjà voulu faire un conspirateur. Cela rappelle qu'ils ont toujours eu pour devise : « la fin justifie les moyens », *ad majorem Dei gloriam !* (pour le plus grande gloire de Dieu).

Prêtres et Jésuites, curés, moines et nonettes — et les capitalistes aussi ! — vivent de l'ignorance des peuples comme les vautours vivent de la charogne ! Pour les uns l'éducateur rationaliste est un ennemi aussi redoutable, que pour les autres l'enfouisseur de cadavres !

La vérité c'est que Ferrer était un flambeau et qu'il fallait l'éteindre... On a soufflé dessus, il s'est éteint... Mais voilà, chose imprévue ! que les flammèches sont allées allumer des milliers d'autres flambeaux aux quatre coins de l'horizon...

C'est un malheur auquel il faut remédier. Il n'y a qu'un moyen de pis-aller : c'est de rejeter toutes les responsabilités sur l'autorité civile du moment, en partie dégringolée avec les gredins Maura et la Cierva, et de faire croire que le très Sainte-Père le Pape est intervenu.... ou a voulu intervenir en faveur de Ferrer ! Soyez bien sûr que dans quelques années il se trouvera un Père Leriquet pour affirmer que Francisco Ferrer fut un apôtre du Christianisme lâchement assassiné par les francs-maçons ! (*Applaudissements et rire prolongé*).

Je veux et dois prouver que l'Eglise est directement et doctrinalement responsable ! Il faut en finir avec ce sophisme que la religion est affaire privée ! (*Vive approbation.*)

.....

Le meurtre, froidement préparé et cyniquement commis, du fondateur de l'Ecole moderne, m'apparaît, au point de vue philosophique, comme le plus grand événement enregistré dans l'histoire humaine. Par les luttes passionnées qu'il a provoquées dans tous les pays, il caractérise un stade de l'évolution intellectuelle et morale. Jamais les deux plus grandes

tendances de la conscience moderne n'ont été mises aussi brutalement en présence. Le vieux monde nous montre ce dont il est encore capable et l'humanité nouvelle mesure sa puissance...

Nous pleurons et nous aspirons à venger notre vieil ami Ferrer. Nous le pleurons parce qu'il est impossible, à moins d'être une brute, de ne pas pleurer cet homme, si bon qu'il aurait voulu être l'éclaireur et le soutien, le guide inlassable, le papa, ou plutôt le grand frère de tous les petits enfants... Pleurons-le, mais ne le plaignons pas, car lui-même en serait attristé. Il ne vécut jamais que pour éclairer l'humanité et sa mort a fait plus pour ce but que la vie de milliers d'hommes comme lui, avec des milliers de fortunes comme la sienne. C'est le sang des martyrs qui féconde la graine des révoltés !... Son génie n'a pu manquer d'avoir la vision des conséquences du drame atroce dont il était l'infortuné héros... Et j'ai l'impression que cela contribua beaucoup à lui donner la sérénité sublime qu'il montra au moment, si solennel et si tragique, où les balles des stupides et plats valets du Pouvoir allaient anéantir son merveilleux cerveau ! Il dût avoir un moment de bonheur que nous n'éprouverons jamais en pensant que lui et ses bourreaux symbolisaient, aux yeux des foules angoissées, avec une précision et une possibilité de compréhension inconnues jusqu'ici, les deux principes qui se disputent l'empire de la raison humaine : je veux dire le Dogmatisme et le Libre-examen. Quelle pensée réconfortante pour lui ! Ce contraste puissant allait subitement éclairer des millions d'hommes aux convictions vagues, aux idées chaotiques !

- Et en effet il n'y a plus à s'y méprendre. Les subtilités jésuitiques ne pourront plus jeter le trouble que chez les déséquilibrés ; désormais tous les chercheurs auront dans le drame de Montjuich un poteau indicateur autrement infail-
lible que l'âne du Vatican !

Ferrer mort est plus puissant que Ferrer vivant !

Il faut prendre parti pour lui ou pour ses bourreaux ;

Pour la science ou la religion ;

Pour la raison ou la foi ;

Pour la soumission béate et avilissante ou pour la révolte libératrice ;

Il faut crier comme Goethe mourant : « Encore plus de lumière ! » ou comme le hibou légendaire : « Encore plus d'obscurité ! »

Je pourrais ajouter, et cela à un double point de vue, qu'il faut dire avec Ferrer : « Encore et toujours plus de propreté ! » ou avec l'indescriptible Saint Basile : « Encore et toujours plus de saleté ! » (*Applaudissements*). (1).

Francisco Ferrer avait poussé jusqu'à ses dernières conséquences logiques le principe du Libre examen : il était anarchiste.

Mais, aujourd'hui, il n'entre pas dans mon sujet de discuter la question de savoir si l'on doit logiquement être anarchiste du moment qu'on rejette les dogmes, les idées toutes faites, les principes aprioriques. Mon but est, et doit être plus restreint : Si Ferrer eut été socialiste, même simplement républicain, l'Eglise l'eut quand même assassiné, car son crime fut resté le même : avoir fondé des Ecoles sans Dieu ! des écoles où l'on éveille, où l'on cultive les facultés mentales de l'enfant au lieu de les étouffer, en leur faisant réciter par cœur des litanies et autres absurdités qui seraient encore déplacées dans le bec du plus stupide des perroquets ! des écoles qui ont pour méthodes l'observation directe et l'expérience, au lieu de la foi aveugle ; des écoles où l'on n'enseigne que ce qui est contrôlé ou contrôlable au lieu d'y faire avaler, sous l'empire de l'épouvante, et sans un mouvement de déglutition, des baleines plus volumineuses que celle qui avala et revomit Jonas !

Pour l'Eglise, théoriquement, une seule chose importe : sauver son âme ; pratiquement, une seule chose l'intéresse : perpétuer sa domination et son immonde commerce d'Orémus ! Or, elle sait bien que son règne sera fini le jour où

(1) Voici les paroles textuelles de Saint Basile : « Que l'humilité du moine paraisse dans tout son extérieur : qu'il ait la tête mal peignée, l'habit sale et négligé. »

l'homme ajoutera plus d'importance à la lecture de l'œuvre grandiose qu'est la *Géographie universelle* d'Elisée Reclus, qu'au récit d'un *ave Maria*.

Dans son intéressante brochure, l'*Ecole Moderne de Barcelone* (1), William Heaford, rapporte qu'un Père Jésuite, prêchant à Gijon contre Ferrer déclara : « C'est un péché mille fois plus grand que la fornication ou l'adultère que de lire les publications défendues par notre mère la Sainte Eglise. » Cette parole est absolument conforme à la doctrine catholique. Pour en saisir toute la portée il faut vous rappeler qu'un adultère suffit pour aller brûler éternellement dans les flammes de l'Enfer !

Je suis désespéré quand je vois des hommes intelligents, orateurs et écrivains de talent, dénommer « affaire privée » une religion qui épouvante si cruellement les intelligences pour leur imprimer les plus monstrueuses déviations! (*Applaudissements*).

.....

Maintenant, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse pour attirer votre attention sur quelques faits qui expliquent et justifient la philosophie, ou, si vous voulez, la méthode du Libre Examen.

La leçon la plus belle et la plus utile qui se dégage de l'état actuel de nos connaissances, c'est que, surtout dans le domaine de nos idées, de nos aspirations et de nos possibilités de compréhension, rien n'est absolu, tout est relatif.

Si nous pénétrons dans une forêt nous constatons, immédiatement et sans difficultés, qu'il y a entre tous les arbres de la même espèce une telle ressemblance générale que nous pouvons, avec une extrême facilité, distinguer une espèce d'une autre, cela malgré la ressemblance, plus générale, que toutes les espèces ont encore entre elles. Il en est de même pour les feuilles. Nous pourrions en comparer pendant toute notre

(1) 20 centimes à la Bibliothèque de Propagande, 34, boulevard du Midi, Pruxelles. Je ne saurais trop la recommander. E. Ch.

vie sans en trouver deux qui, par leur coloration, leurs formes extérieures et leur structure anatomique, pourraient, en dépit de l'imperfection de nos yeux, nous paraître identiques. Si nous pouvions croire un moment que nous les avons trouvées le microscope ne tarderait pas à nous prouver que nous aurions fait une incroyable erreur.

C'est que chacun de ces arbres n'a pas subi les mêmes influences de ses ancêtres, et que tous, malgré les apparences, ont subi, au cours de leur développement, des phénomènes physiques et chimiques différents.

Il en est de même pour les hommes, les êtres les plus complexes que la nature a produit.

Que de différences entre les races blanches, jaunes, rouges et noires ! les primitifs du continent australien semblent plus proches parents des singes supérieurs que de nous ! Et cela seul tendrait à faire admettre qu'il a existé des êtres intermédiaires entre les Macaques et les singes anthropomorphes (à forme humaine).

Mais pour appuyer ma thèse je n'ai que faire de cette vaste complexité des races. Supposons seulement un million d'Européens se ressemblant autant que possible. Eh bien ! il y aura encore assez de différence entre eux pour que chacun puisse y retrouver un parent ou un ami.

Pourtant il ne s'agit encore que de l'aspect extérieur. Que d'étonnement si nous pouvions examiner la structure interne de tous les individus !

A défaut de vérifications scientifiques, du reste impossibles, la déduction rationnelle nous permet d'affirmer, sans crainte d'être contredit, même par les croyants, que chacun naît avec des capacités physiques et physiologiques différentes, lesquelles sont encore modifiées à l'infini, pendant toute l'existence, par des millions de phénomènes, favorables ou défavorables, utiles aux uns, nuisibles aux autres, toujours différents et différemment ressentis.

Si, partant de là, nous pensons que chaque couple humain possède une valeur différente de bons ou de mauvais reproducteurs ; si nous pensons combien sont importantes pour l'enfant, la santé physique, la situation matérielle et morale,

le repos ou la fatigue de la mère pendant sa grossesse; si nous pensons seulement qu'une forte commotion éprouvée par la mère peut imprimer une direction différente à la vie de l'enfant, nous restons confondus, abrutis, affolés de voir des gens qui ne peuvent comprendre ni tolérer l'infinie variété d'idées et de sentiments qui, pourtant, s'expliquent si bien par l'infinie variété des phénomènes internes ou externes qui les produisent!

La physiologie, science qui a pour objet l'étude des organes et de leurs fonctions, nous démontre que le cerveau est le centre de notre système nerveux, donc le centre de toutes nos sensations et, par suite, le laboratoire où se forment tous nos sentiments et toutes nos idées. Or l'état des nerfs transmetteurs n'est pas le même chez deux individus; il en est à plus forte raison de même pour les cerveaux. Ils diffèrent par leurs formes, leur volume et leur poids, par leur quantité de matière grise et de matière blanche, par leur composition chimique et par leur âge; il faut aussi noter, car c'est très important, la valeur comparative du cerveau et du cervelet. Un autre facteur qui joue un rôle considérable dans la détermination de notre état mental, c'est l'hérédité, c'est-à-dire toutes les qualités et tous les défauts physiologiques qui nous ont été transmis par nos milliers d'ancêtres. Ajoutez à cela l'influence de notre éducation, de notre instruction, de tous les milieux que nous avons traversés au cours de notre vie, et vous aurez une idée, à peine approximative, de l'infinité des états intermédiaires qu'il y a entre le crétinisme et le génie!...

Maintenant rappelons-nous que toutes nos idées dépendent de cette machine compliquée qu'est notre cerveau. Nos sens, suivant leurs perfections et leurs imperfections perçoivent et transmettent plus ou moins bien au cerveau ce qui les frappe. Ces sensations pénètrent plus ou moins bien la masse cérébrale (compréhension), y sont plus ou moins bien retenues et accumulées (mémoire).

C'est pourtant cette immense variété de phénomènes, si différents et si différemment perçus, retenus, etc., qui préside à nos comparaisons, à nos raisonnements, et, par conséquent, à la formation de nos idées.

Cela ne nous prouve-t-il pas que nous sommes tous imparfaits, que nous pouvons tous nous tromper, que, par conséquent, aucun individu, aucune collectivité, ne peut légitimement se proclamer infaillible, et que ceux qui osent prétendre qu'ils possèdent le monopole de la vérité et qu'ils ne peuvent se tromper sont des imposteurs, des êtres malfaisants contre lesquels la révolte est un droit et un devoir sacré ! Assez de politique de courtoisie ! tolérer l'intolérance ce n'est plus pratiquer la liberté, c'est accepter l'esclavage ! (*Applaudissements.*)

Le libre-examinisme nous dit que nous ne devons pas accepter les idées toutes faites qu'on voudrait nous mettre dans le cerveau comme une lettre à la poste. Il faut tout passer au crible de la raison et, quand c'est possible au creuset de l'expérience. Une telle méthode ne produit pas des hommes-phonographes, des hommes-mannequins ; c'est pourquoi les curés, les gouvernants, les dogmatiques et les exploiters de toutes catégories, font à ses apôtres une guerre si cruelle — et si logique !

En faisant croire à une autre vie, à une vie éternelle, où, suivant l'expression d'une secte mahométane, la Terre serait transformée en gâteau, qui grossirait d'autant plus que les bienheureux y mordraient davantage, en faisant croire à toutes les faciles merveilles d'outre-tombe, les apaches de l'autel ont fait mépriser la vie présente — à leur profit ! Ils ont exploité le fond de poésie, l'intense besoin d'idéal, l'aspiration au bonheur qu'éprouvent les humains !

En brisant le cercle d'acier qu'est le dogmatisme, le libre examen nous ramène à l'étude des réalités sociales, à l'œuvre si nécessaire de l'embellissement de la vie, il amènera finalement l'Humanité à prendre possession de sa planète ; par la science et la solidarité il ouvrira au besoin d'idéal des horizons toujours plus grands, toujours plus beaux !

Au nom du libre examen, je dis à l'Inquisition, et je lui défends de répéter au progrès : *Tu n'iras pas plus loin !* (*Vives approbations.*)

Je me suis attaché — trop peu pour convaincre définitivement, je le sais, mais assez, je l'espère, pour donner le désir

d'en savoir davantage — je me suis attaché, dis-je, à exposer et à justifier l'idée du libre examen. Je le devais pour faire connaître la pensée directrice de toutes les œuvres, de toute la vie de Francisco Ferrer. Puis c'est aussi l'une des meilleures façons de le venger que de mettre en violente opposition ses idées et celles de ses bourreaux.

Maintenant je vais démontrer, preuves en mains, comme j'en ai fait la promesse, que l'Eglise est *doctrinalement* d'abord, et *directement* ensuite, responsable de l'horrible assassinat de Barcelone.

La religion catholique est une série de dogmes qui semblent se disputer le dernier mot de l'absurde. Si les malheureux qui, sans être trop bêtes, croient encore de bonne foi, lisaient les petites brochures si simples, si logiques et si plaisantes, qu'Eugène Hins a faites, après tant d'autres, sur le sujet, ils verraient leur foi s'envoler, avec accompagnement d'éclats de rire,

...dans le simple appareil
d'une... « laideur » qu'on arrache au sommeil!

Malheureusement dans la religion catholique, à côté du comique qui déchaîne le rire bienfaisant, il y a toujours le sang qui fait pleurer!

Aujourd'hui je ne veux livrer à votre écoëurement qu'un dogme et demi : celui de la divinité du Christ tout entier, et la moitié de l'infailibilité du pape!

Pour bien comprendre ce que j'expliquerai tantôt il faut savoir qu'avant l'ère chrétienne les Hébreux, autrement dit les Juifs, possédaient un livre, la *Bible* ou l'*Ancien Testament*, qui contenait toute leur histoire et toute leur religion. Ce livre avait été écrit par les prophètes sous l'inspiration de Dieu, car s'il ne les avaient pas inspirés ils n'eussent pas été prophètes. Sur ce point tous les catholiques sont d'accord. Le livre en question était donc l'œuvre de Dieu lui-même. C'est sans doute pour cela que l'Eglise en a *svèrement* interdit la lecture!!!

Ça vous faire rire? Vous avez tort! L'Eglise pourrait se justifier ici. C'est qu'il s'agit en effet de Dieu le Père, lequel, depuis longtemps, était devenu gaga. La preuve c'est que

4,000 ans avant notre ère il avait créé nos premiers parents à sa ressemblance. Ce fut une gaffe ! car Adam et sa Dulcinée mangèrent méchamment une pomme dont la disparition transforma le Paradis terrestre en une vallée de larmes !

Un Tout puissant dont la ressemblance avait été si funeste à l'Humanité, et qui l'avait si mal fabriquée, ne pouvait faire que de la mauvaise littérature. Je pense donc que l'Eglise a bien fait de ne pas l'accepter dans sa bibliothèque !

Cependant le vieux birbe eut une idée démocratique. Pour remettre un peu d'ordre dans son travail, il crut bon d'envoyer son fils sur la Terre. Celui-ci pourrait profiter de l'occasion pour rajeunir un peu les idées, autrement dit pour donner aux hommes une religion réellement Divine.

N'étant pas venu ici pour faire du vaudeville, je ne tâcherai pas de vous expliquer cette espèce de tirebouchonnage dans un abîme qu'est le mystère de la Sainte-Trinité... Le *Pêlé-Méle* devrait proposer cette charade à ses lecteurs : Une si grande faute a été commise que, pour l'expier, il faut la souffrance d'un Dieu. Naturellement il n'y en a qu'un ; mais il se compose heureusement de trois personnes. La première désigne la seconde pour le sacrifice. Comme elles ne font qu'un, il s'ensuit que l'Unique se fait souffrir lui-même, en vue de s'apitoyer lui-même, pour faire pardonner par lui-même une faute que lui-même avait prévue, et qu'étant tout-puissant, il aurait pu lui-même empêcher. Pouvait-il la pardonner autrement ?

En échange de la réponse je donnerai, toujours gratuitement, cet autre point d'interrogation : Les trois ne faisant qu'un, le premier est cependant le père du second quoique celui-ci soit le produit des relations du troisième avec la femme d'un Joseph ! De plus, puisque les trois ne font qu'un chacun est le père et le fils des deux autres et, tout à la fois, son propre père et son propre fils !

Vous vous tordez ? Il n'y a pas de quoi, au contraire ! car c'est sur ce charabia que repose toute la religion chrétienne ! C'est au nom de ces idioties que le catholicisme en particulier, a fait torturer, mourir à petit feu tant de nobles penseurs ! C'est pour conserver intacte la croyance à toutes ces calembredaines qu'on a établi l'Inquisition, qu'on a provoqué les

nombreuses guerres de religion, qu'on a fait la St-Barthélemy et les dragonnades ! C'est parce qu'il n'a pas voulu enseigner ni respecter des milliers de stupidités de ce genre que Ferrer, le bon et courageux Ferrer a été fusillé ! Ces fumisteries qui vous font rire c'est le fumier dont on fait couler le purin sur la mémoire chérie du grand martyr de Montjuich ! (*Sensation*).

Pour un moment et sur un point de logique, je vais encore être d'accord avec les théologiens. Ces gens-là ne voulant jamais de la logique que quand elle leur permet d'être monstrueux, il me sera facile de prouver qu'ils doivent l'être !

Si le Christ était Dieu, la religion qu'il nous a donnée doit être divine, c'est-à-dire, parfaite. Si elle est parfaite, c'est la seule acceptable et les théologiens ont raison de dire qu'en dehors d'elle il n'est point de salut !

Suivez froidement les conséquences de ces principes :

Si nous pouvions douter sincèrement de Dieu ou de sa religion, on pourrait logiquement lui reprocher de ne pas nous avoir suffisamment éclairé. Or, Dieu étant parfait ne peut avoir que bien fait en tout ce qu'il a fait ! Défense de scruter ses desseins ! Douter (je ne dis même pas nier), douter c'est obéir à Satan, c'est se damner ! Or, moi, par exemple, qui, loin du doute, essaye de vous convaincre aux plus péremptaires négations de toutes les idées religieuses, il est certain que, pour l'Eglise, j'essaye de vous entraîner avec moi dans l'Enfer. Et je réussis puisque vous m'applaudissez ! Vous allez donc, par ma faute, mijoter dans les marmites de Satanas pendant toute l'Eternité, pendant des milliards de siècles, *toujours, toujours à recommencer !*

Je ne sais plus quel prédicateur, Masillon, je crois, s'écriait un jour : « Périssent l'univers plutôt qu'il ne se commette un seul péché mortel ! » En partant de son principe, il avait raison ! Or, quel doit être la pensée de l'Eglise devant mon œuvre « néfaste ? » Me supprimer, évidemment. En effet que peut valloir ma toute petite existence de malfaiteur, de fils de l'Enfer, à côté de votre salut éternel ? Que dis-je ? il y va même de mon propre intérêt ! car il y a toujours l'espoir que

mes oncles arrachés, que mes pieds brûlés à petit feu, que le plomb fondu versé dans ma bouche peuvent produire en moi, par la compréhension de l'Enfer, un repentir salutaire pour mon âme !

Etonnez-vous après cela qu'on ait assassiné Ferrer, et que, pendant la veille du crime, le prétraille ait tant insisté auprès de lui, pour qu'il abjure ses lumineuses convictions, pour qu'il fléchisse les genoux devant ses bourreaux !

Rappelez-vous maintenant que l'infailibilité des papes est dogmatiquement établie, c'est-à-dire, que c'est une nécessité de salut de le croire, sans discuter !

Je n'ai pas à examiner ce point aujourd'hui ; je le constate parce que j'en ai besoin.

Quand les prêtres parlent de nos idées ils n'ont garde de donner lecture de nos écrits, à moins que ce ne soient des textes tronqués, trop incomplets ou simplement des faux.

Moi qui n'ai pas les mêmes raisons qu'eux, je vais citer textuellement leurs auteurs les plus qualifiés, et je les défie de les rejeter en doute avec preuve à l'appui.

Tous les rois de France, à partir de Robert II surnommé *le Pieux* (996-1031) durent prêter, aux prélats qui les consacraient, un serment dont l'article 4 était ainsi conçu :

« ... (Je jure)... de m'appliquer *sincèrement et de tout mon pouvoir* à EXTERMINER de toutes les terres soumises à ma domination les hérétiques nommément condamnés par l'Eglise. »

Le Pape Urbain II (1088 à 1099), promoteur de la première croisade, dans une bulle adressée à l'évêque de Lucque, disait :

« Nous ne regardons pas comme homicides ceux qui, enflammés d'un saint zèle contre les excommuniés, seraient portés à en tuer quelques-uns. »

En 1223, le pape Honorius III (1216-1227) écrivit à Louis VIII, qui venait de succéder à son père Philippe-Auguste :

«... Nous vous exhortons et conjurons, au nom du Christ Vous, prince catholique, d'offrir à Dieu, les prémices de votre règne en EXTERMINANT les hérétiques du Midi (les Albigeois). *Agissez donc comme le veut la religion.* Prenez les armes, Dieu et votre intérêt le commandent. »

Mais j'ai hâte de citer le plus célèbre théologien du moyen âge : *Saint Thomas d'Aquin*, l'un des plus grands hommes, et conséquemment des plus grands monstres, dont « s'honore » l'Eglise romaine.

Ecoutez le saint homme, « l'élu de Dieu ». En 1229, il mugissait :

« L'Écriture sainte dit que les hérétiques sont des voleurs et des loups ; or, on a coutume de pendre les voleurs et les loups ; donc il faut pendre les hérétiques.

» Les hérétiques sont des enfants de Satan ; or, Satan grille en enfer ; donc, il n'est que juste de les cuisiner ici, comme Dieu fait de leur père.

» Saint Jean recommande de fuir les hérétiques ; or, la meilleure manière de les fuir c'est de les supprimer ; donc, il faut supprimer les hérétiques. »

O douceur évangélique !

On m'objectera peut-être que quoique saint, le célèbre théologien n'était pas infallible, que son raisonnement barbare ne peut, par conséquent être considéré comme un dogme.

Mais aucun pape ne l'a condamné, et M. JOACHIM PECCI (Léon XIII) l'a solennellement consacré, en 1880, en recommandant l'étude de la *Somme de théologie* à tous les prêtres. M. Mercier, cardinal-archevêque de Malines, a fait créer un cours spécial à l'Université de Louvain, pour enseigner les idées de ce féroce mais logique Saint Thomas.

D'ailleurs Léon X (Jean de Médicis, pape de 1513 à 1521) écrivait dans sa bulle *Excurge Domine* :

« Brûler les hérétiques n'est pas contre la volonté de l'Esprit saint. »

Et Pie IX (1846 à 1878) déclare :

« La Constitution qui ne reconnaît pas à l'Etat le devoir de réprimer par des peines les violateurs de la religion, *si ce n'est lorsque la paix publique le demande*, n'est pas la meilleure. » (Encyclique *Quanta Cura*, 8 décembre 1864).

Cette « paix publique » est un trait de génie. Je reconnaitrai, sans me faire tirer l'oreille, que Pie IX était digne de son métier.

A présent, parcourons un livre récent : *La Théologie dog-*

matique et morale, par VINCENT et les professeurs de théologie du séminaire de Clermont, de la Société de Saint-Sulpice (Editeurs : Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands Augustins, Paris 1899.)

Il y est dit :

« D'après l'institution du Christ, tous les hommes sont *strictement tenus* d'adhérer au corps de l'Eglise. » (T. I, p. 310.)

» Si dans un pays est établie l'*unité de la foi catholique*, l'Etat ne doit *rien* négliger pour réprimer les nouveautés de doctrine et les schismes ; car, en un tel Etat, l'hérésie est un crime public, toute offense à la religion divine devenant une offense à la société. » (T. I, p. 322.)

« Il faut tenir que l'Eglise a reçu de Dieu le pouvoir de contraindre et de réprimer ceux qui s'écartent obstinément de la vérité, non seulement par des peines spirituelles, mais encore par des *peines temporelles et corporelles*, c'est-à-dire par la *confiscation des biens, par des amendes, par la prison, par la flagellation, par la TORTURE, par la MUTILATION et la mort.* » (T. I, p. 400.)

« Tous les théologiens et canonistes, admettent que le droit de glaive appartient au moins médiatement aux pasteurs de l'Eglise, c'est-à-dire en ce sens qu'ils peuvent exiger des princes séculiers *d'appliquer la peine de MORT* aux adversaires de l'église, si l'intérêt de l'église le demande. »

Ce livre est approuvé par l'*infaillible* Léon XIII.

Le P. Jésuite Luca, professeur à l'université Vaticane de Rome, écrit : (1)

« L'autorité civile doit appliquer à l'hérétique la peine de mort, *sur l'ordre et pour le compte de l'Eglise*, dès que l'Eglise le lui a livré, l'hérétique ne peut plus être délivré de cette peine. En sont passibles non seulement ceux qui ont

(1) Dans son livre de Jurisprudence ecclésiastique publié en 1901. J'emprunte cette citation au journal socialiste *La Gazette de Waremmé* du 31 octobre 1909.

renié leur foi, mais aussi ceux qui ont sucé l'hérésie avec le lait maternel et y persistent avec opiniâtreté, ainsi que les récidivistes, même s'ils veulent de nouveau se convertir. »

Les citations qui précèdent ne s'appliquent-elles pas merveilleusement à Ferrer ?

Mais voici deux documents cités par le *Peuple* du 21 octobre et qui se rapportent au... « procès » Ferrer. Ajoutons qu'ils n'ont même pas été contestés !

Un journal français, dit le *Peuple*, tout dévoué au gouvernement espagnol a envoyé un de ses rédacteurs à Madrid.

Ce confrère a interviewé M. La Cierva, ministre de l'intérieur, qui lui a dit :

« L'Espagne avait déjà jugé Ferrer, l'Espagne est convaincue que sa peine était pleinement méritée ; l'Espagne voyait en lui l'instigateur de la révolution de Barcelone.

.....

» Nous étions bien décidés à frapper. Nous avons suspendu les garanties constitutionnelles parce que la situation l'exigeait. *Nous avons fait fusiller cinq personnes, y compris Ferrer.* »

« L'ESPAGNE avait DÉJÀ jugé Ferrer ! » On n'a pas tardé à voir que ce que La Cierva appelait l'Espagne n'était en réalité que la bande de malfaiteurs dont lui et Maura étaient les chefs en ce moment.

Faites bien attention à ces mots : « déjà jugé » et « nous AVONS FAIT FUSILLER ». Que les journaux cléricaux viennent encore nous parler de l'impartialité des juges de Ferrer et des autres, camarades, nous leur répondrons que, de l'aveu du ministre de l'intérieur, Ferrer et nos autres amis ont été condamnés *par ordre !*

Le même numéro du *Peuple* publiait la lettre suivante de Maura, chef du cabinet. On y voit que les congrégations avaient ordonné au gouvernement de faire assassiner les gêneurs, les « fauteurs de troubles », c'est-à-dire tous ceux qui en ont assez d'être opprimés et affamés par le cléricanisme et le capitalisme.

Voici la lettre :

« Madrid, 7 septembre.

» A don Santiago Morera,
» Cher et considéré monsieur,

» J'ai reçu la protestation que vous m'avez adressée, comme président de la Congrégation de l'Immaculée, concernant les événements qui ont eu lieu à Barcelone le mois de juillet dernier.

» Et je m'empresse de vous faire savoir que le *gouvernement s'inspirera de l'esprit de votre écrit et qu'il suivra la conduite que vous lui indiquez*, faisant en sorte que les crimes abominables que vous signalez n'échappent pas au juste châtimement qu'ils méritent.

» Je suis, etc.

» (Signé) MAURA. » (*Murmures.*)

La presse cléricale soutient mordicus que Ferrer a été jugé régulièrement d'après les lois de son pays. Pour ma part je le pensais bien, mais puisqu'ils l'affirment eux-mêmes, il n'y a pas de doute possible. Seulement ne vous semble-t-il pas que cela étant régulier c'est encore infiniment plus monstrueux que si c'était un fait isolé ? (*très bien!*)

Aussi bien toute médaille a son envers. Si Ferrer a des vengeurs ils n'auront qu'à dire à leurs juges : « Ce que nous avons fait est chez nous un principe, une habitude régulière ! »

Je serais incomplet si je ne résumais l'opinion de la presse catholique du monde entier. Pour cela j'accorderai la parole à quelqu'un de plus autorisé que moi : le *Courrier du Soir*, quotidien catholique de Verviers. C'est le journal de notre cher ministre des affaires étrangères, M. Davignon :

« Notre sentiment, écrit-il, le voici : *Le châtimement infligé à Ferrer est un acte de justice, et nous y applaudissons.*

« *Nous y applaudissons* parce que nous sommes des défenseurs de l'ordre sans lequel aucune société ne peut subsister. Et Ferrer a consacré sa carrière à travailler à la révolution, à l'émeute, à l'anarchie, au désordre.

» Nous y applaudissons parce que nous aimons à voir châtier tous les bandits, tous les misérables assassins, où qu'ils soient, et Ferrer a été tout cela, mais il l'a été froi-

dement, dans son cabinet de travail ; il a été le cerveau qui pensait les crimes, les naïfs prolétaires socialistes furent le bras qui maniait le revolver, la torche ou la bombe. Ferrer n'en fut que plus coupable *et... plus lâche. Oui, lâche, car, une première fois, à l'heure de rendre compte de ses exploits, il avait pris la fuite.* »

Cet article là ne me fâche pas du tout. Les plates injures qu'il contient à l'adresse de notre ami, étant données leur point de départ, montrent une fois de plus son indiscutable honnêteté. La gloire de Ferrer n'a qu'une chose à craindre, dirait Demblon : les louanges des cléricaux ! (*Rire*).

Quant au leitmotif, *nous y applaudissons*, je pense qu'il est logique, je vous l'ai démontré. Il prouve que nous devons faire au catholicisme une guerre sans repos, sans pitié, sans merci ! Ne perdons pas un instant de vue que, si un jour il se produisait en n'importe quelle pays les mêmes événements qu'en Espagne, les catholiques s'y conduiraient exactement de la même façon. S'ils pouvaient en reconquérir la puissance nécessaire il rétabliraient partout l'Inquisition. Le moindre changement de la religion catholique montrerait qu'elle n'est pas divine, ne l'oublions jamais !

Je veux pourtant répondre à une accusation du *Courrier du Soir*. Une première fois Ferrer s'est sauvé, dit-il. C'est faux, mais l'expérience a prouvé qu'il aurait mieux fait de se sauver que d'avoir une confiance si naïve dans les copains espagnole du *Courrier du Soir*. Moi aussi j'ai eu, en Belgique cette confiance là. On m'a tout de suite prouvé ma sottise.

Par la façon dont il est mort, Ferrer a prouvé un héroïsme que ne pourrions jamais comprendre ses insulteurs qui cachent *modestement* leur courage sous le couvert de l'anonymat !

Je ne puis mieux terminer qu'en rappelant ces belles paroles de l'homme de bien dont tous les drapeaux du libre examen portent encore le deuil... de l'homme dont le souvenir fera toujours jaillir nos larmes !

« Si comme nous et avec nous, vous voulez que la pacification succède à la violence ;

« Si, comme nous et avec nous, vous croyez que la tâche la

plus efficace, la plus urgente, est la préparation de cerveaux bien équilibrés et d'esprits robustes dans les générations qui s'élèvent à la vie, venez à nous !

« Associez vos efforts aux nôtres pour cette œuvre d'affranchissement qui seule acheminera chaque jour d'avantage le monde vers un avenir meilleur, qui conduira sans cesse vers plus de vérité, de grandeur et de bonté. »

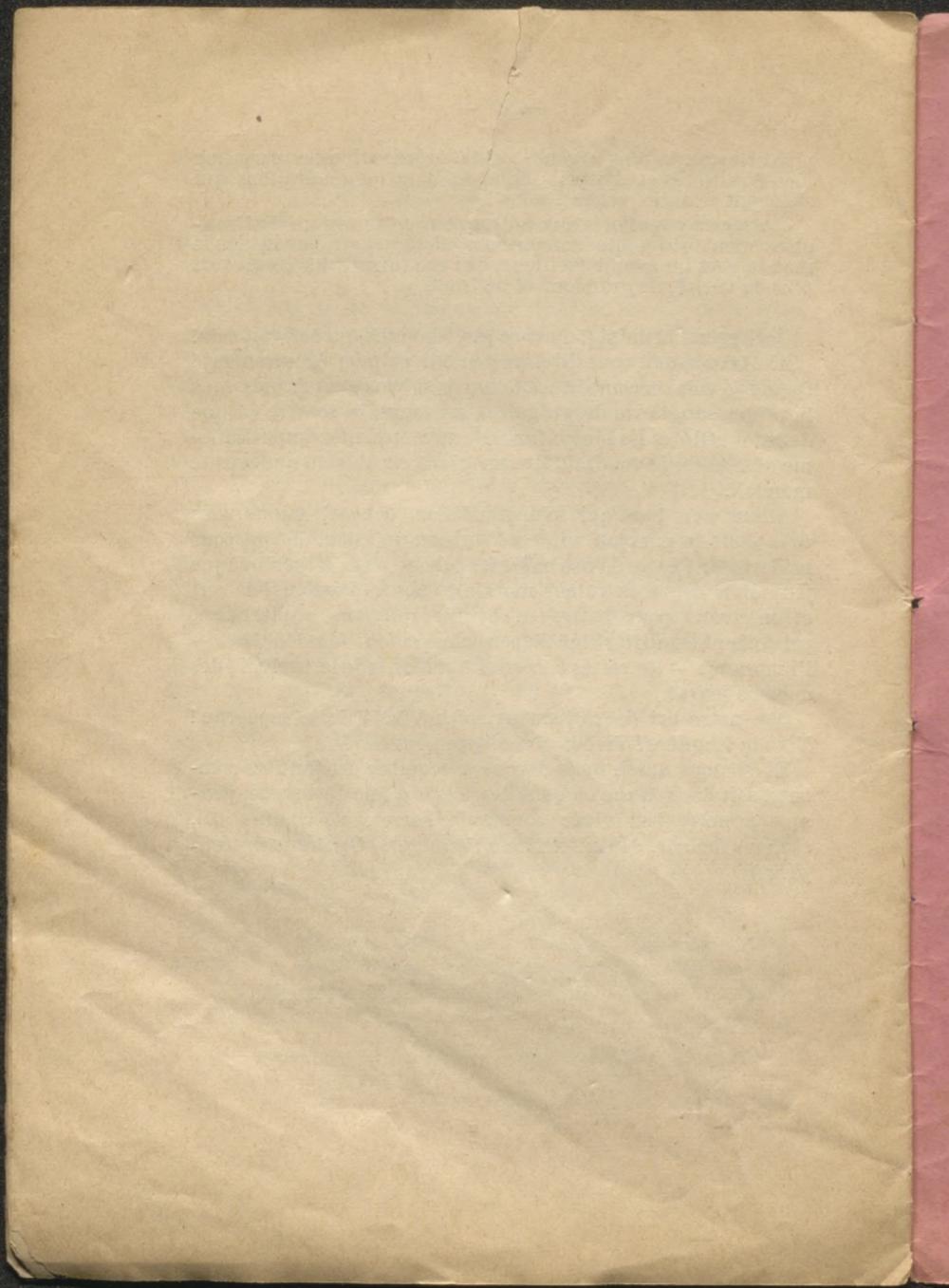
Quel grand criminel, n'est-ce pas, l'homme qui écrivait cela!

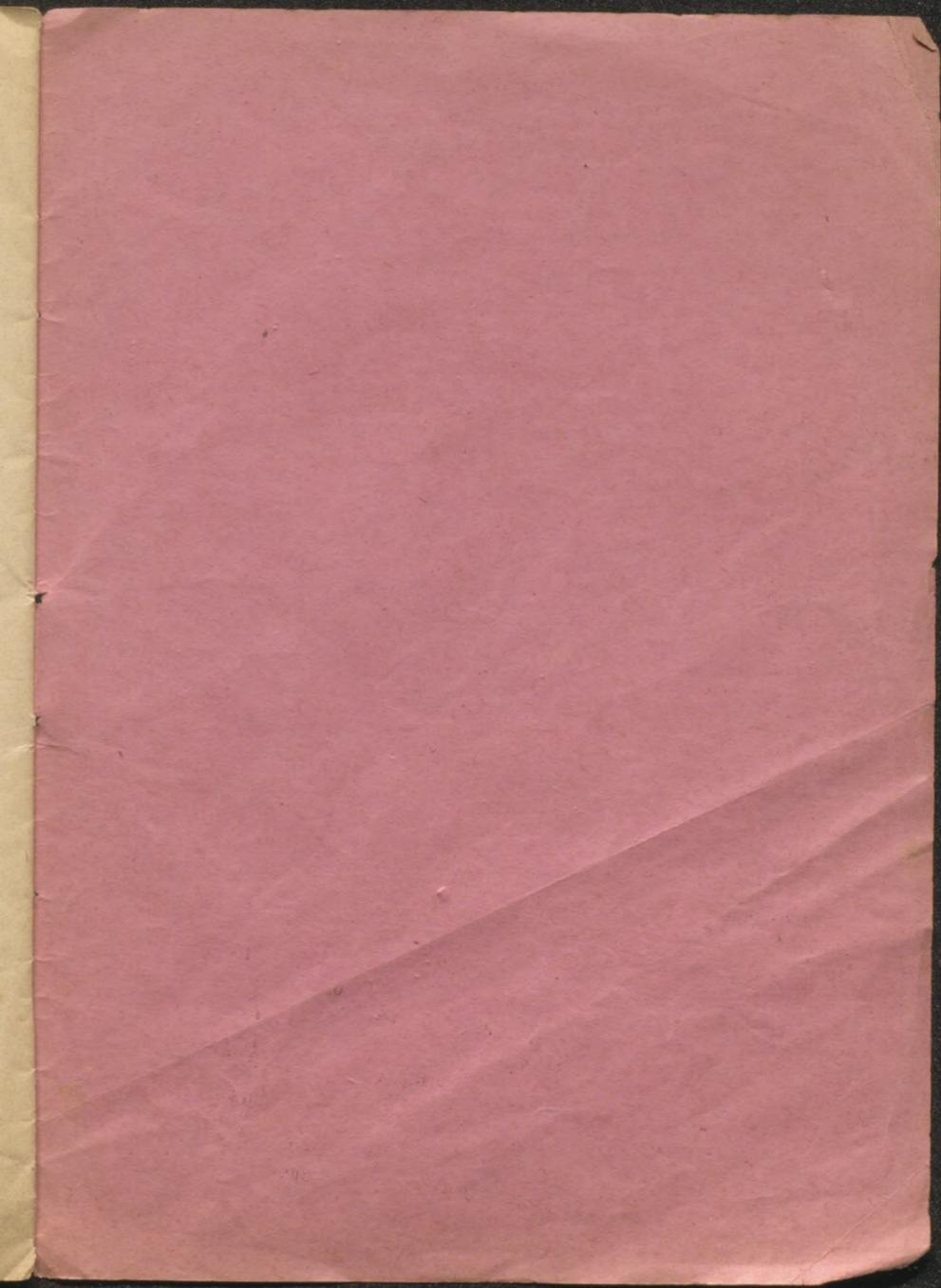
Ah, laissez-moi vous dire ma douleur et mon écœurement ! Quand je vois succomber des hommes si bons et si grands sous la poigne sanglante de vulgaires sauvages, je souffre jusque dans les cellules les plus infimes de mon être, mon impuissance me désespère, je voudrais être un géant capable de soulever le monde...

Allons vous tous qui m'applaudissez, debout ! Allons vous tous dont le cerveau vibre à l'unisson du mien, debout pour moderniser l'école de nos enfants ! debout pour élever chaque jour d'un degré la valeur morale de nos associations ! debout et en avant pour battre en brèche religions, capitalisme, patriotisme et militarisme ! Sapons chaque jour dans leur base — l'ignorance — les restes encore si terrifiants de la barbarie des anciens jours !

Que notre cri de ralliement soit : Vive l'Ecole moderne !
Vive la Lumière ! Vive la conscience nouvelle !

Et si nous aussi, nous devons succomber pendant les combats, soit dans la rue ou dans les fossés d'une forteresse, pensons à notre bon vieux camarade Ferrer, et, comme lui, sachons mourir, debout et face à l'ennemi ! (*Ovations prolongées.*)





ŒUVRES d'Émile CHAPÉLIER

49, RUE DU MONTÉNÉGR0, 49

<i>Les Crimes obligatoires de l'Eglise romaine</i> (2 ^e édi.) épuisé	0.10	
<i>Les libertaires et la langue internationale espéranto</i> id.	0.10	
		Par poste
<i>Une Colonie communiste</i>	0.10	0.15
<i>Le Communisme et les Paresseux</i>	0.10	0.15
<i>Lettre ouverte au joyeux curé de Dolhain</i> , 3 ^e édition	0.10	0.15
<i>La Nouvelle Clairière</i> , drame social en 5 actes	1.00	1.05
<i>Ayons peu d'enfants. Pourquoi et comment ?</i> 3 ^e éd.	0.20	0.25
La même, traduction flamande, même prix.		
<i>Les Anarchistes et l'Espéranto</i> (rap. au Congrès international d'Amsterdam) av. la collaboration de ...	0.10	0.15
<i>Entre locataire et propriétaire</i> , dialogue sur le droit de propriété	0.10	0.15
<i>Au Confessionnal</i> , vaudeville en un acte	0.50	0.55
<i>L'Avortement, les moyens, les dangers. Préservation sexuelle</i>	0.50	0.55

En manuscrit

L'Amour en liberté, drame en 5 actes

A la même adresse :

<i>Pages choisies d'Aristide Briand</i>	0.10	0.15
<i>La Femme et la Révolution</i> , par F. Stakelberg	0.30	0.35
<i>Mystification patriotique et solidarité prolétarienne</i>	0.10	0.15
<i>L'École, antichambre de caserne et de sacristie</i> , par E. Janvion	0.10	0.15
<i>L'antipatriotisme</i> , déclarat. en cour d'assises de Hervé	0.10	0.15
<i>Contre le brigandage marocain</i> , id. id.	0.15	0.20
<i>Leur Patrie</i> , par G. Hervé, vol. de 290 pages	3.50	3.70
<i>Histoire de France pour les enfants</i> , par le même	1.00	1.10
<i>Le Congrès de Stuttgart et l'antipatriotisme</i> , id.	0.10	0.15
<i>Propos d'un révolutionnaire</i> (en 3 broch. à 0.10)		
<i>Désordre social — Remède socialiste — Vers la Révolution</i> , les 3 brochures		
	0.30	0.35
<i>Les Crimes de Dieu</i> , par Sébastien Faure	0.15	0.20

OUVRAGES NEO-MALTHUSIENS

<i>Le Problème de la Population</i> , par Sébastien Faure et Mme Nelly Roussel	0.10	0.15
<i>Socialisme et Neo-Malthusianisme</i> , par V. Ernest	0.60	0.65
<i>Moyens d'éviter les grandes familles</i> (illustrée) par les Docteurs J. Rutgers et F. Mascaux	0.30	0.35
<i>Préservation sexuelle</i> , par le Dr Liptay (28 figures)	1.00	1.10
<i>De l'avortement. Est-ce un crime?</i> Dr Klotz-Forest	3.50	3.75
<i>Procréation volontaire</i> , suivie d'une enquête sur la prophylaxie anticonceptionnelle, du même	2.00	2.20
<i>Breviaire de la femme enceinte</i> , par le Dr Liptay, 100 figures dans le texte	4.00	4.50

Les commandes doivent être accompagnées de leur montant